

Reconstituer la trame de l'histoire

Louise Lalonger

Numéro 150, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83465ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonger, L. (2016). Reconstituer la trame de l'histoire. *Continuité*, (150), 10–12.

Reconstituer la trame de l'histoire

La nation huronne-wendat possède un trésor d'objets religieux hérité des Jésuites. Des spécialistes du Centre de conservation du Québec ont restauré cette collection remarquable... et fait quelques découvertes.

LOUISE LALONGER

En 1793, le père jésuite Étienne-Thomas de Villeneuve-Girault lègue l'église de Notre-Dame-de-Lorette à la nation huronne-wendat. Ce lieu de culte contient une collection exceptionnelle d'œuvres religieuses du XVII^e et du XVIII^e siècle. Plusieurs auteurs décriront ce trésor, notamment Marius Barbeau, qui le fait connaître dans sa publication *Trésor des anciens Jésuites*, en 1957. La même année, les Hurons-Wendat construisent une nouvelle voûte à la jonction de la sacristie et du presbytère. Aménagé avec l'appui de la Commission des monuments historiques, l'endroit vise à protéger ce patrimoine et à le rendre accessible aux visiteurs de l'église. Finalement, le gouvernement du Québec classe plusieurs éléments de cet ensemble comme biens culturels, en 1967.

Quarante-cinq ans plus tard, soit en février 2012, le Centre de conservation du Québec, en collaboration avec le Musée huron-wendat, sort ces biens de leur voûte. Le lieu ne respecte plus les normes de conservation en raison d'une humidité trop élevée, d'un manque d'aération et d'un débet de contamination par des moisissures.

Des restaurateurs s'affairent alors à traiter *in situ* les sculptures et les pièces d'orfèvrerie qui seront ensuite transférées à la réserve du Musée. D'autres emballent et congèlent des textiles et des manuscrits sur parchemin ornés d'enluminures pour un traitement ultérieur.

Restauration totale

C'est ainsi qu'un grand projet de restauration, mettant à contribution des spécialistes de différents domaines, se déroule de 2013 à 2015. Les restauratrices de l'atelier des textiles remettent en état 36 ornements liturgiques, dont un parement d'autel brodé, un dais et plusieurs voiles de tabernacle ou de calice. Le lot inclut aussi des ensembles de vêtements sacerdotaux comprenant chape, chasuble, étole et manipule, ainsi qu'un voile huméral (qui couvre les mains du prêtre lorsque celui-ci manipule les objets sacrés). Conjointement avec l'atelier des peintures, elles traitent également une bannière dont une section en soie peinte se trouve fort endommagée.

Les experts de l'atelier des œuvres sur papier entreprennent la restauration de la reliure et du corps d'ouvrage de deux mis-

sels des XVII^e et XVIII^e siècles, dont les jaquettes d'origine en tissu sont nettoyées et consolidées par les spécialistes en textiles. Ils traitent aussi les parchemins qui présentent des déformations importantes.

De leur côté, des restaurateurs spécialisés en meubles procèdent au traitement d'un fauteuil Régence du XVIII^e siècle qui a perdu son aspect d'époque. Il faut consolider la structure et recréer certains éléments du bâti qui ont disparu. Un tapissier est chargé de poser une nouvelle garniture, ce qui comprend notamment les matériaux de rembourrage, et un tissu de couverture.

Des éléments inattendus

Le traitement de ces biens permet de retracer l'historique des anciennes restaurations réalisées au fil du temps, tout en départageant les matériaux d'origine de ceux qui ne le sont pas. Par exemple, lors du traitement des chasubles, les restauratrices découvrent des pages de journaux datant de 1839 et de 1905! Ces imprimés ont été encollés au tissu de doublure, appelé bougran, utilisé lors de la création de l'œuvre au XVIII^e siècle. De même, un papier d'emballage, de type

Il aura fallu plus de 3400 heures de travail pour remettre en état les œuvres liturgiques exceptionnelles léguées à la nation huronne-wendat.



Composées d'éléments du XVIII^e siècle, ces chasubles ont subi des restaurations à différentes époques. Seules la rouge et la noire ont conservé toute leur authenticité.

Photo : Guy Couture, CCQ, coll. Musée huronne-wendat

kraft, a servi à renforcer la soie fendue de la bannière. Les quatre timbres-poste qui s'y trouvent représentent le roi George V et remontent aux années 1920 ou 1930, ce qui nous renseigne sur la période de réalisation de cette ancienne restauration.

En ce qui concerne le fauteuil Régence, l'ancienne garniture présente des ressorts en métal, inexistant au XVIII^e siècle. Ces pièces datent plutôt du XIX^e ou du XX^e siècle. À l'examen de ces données, nous pouvons déduire que ces objets liturgiques ont subi des interventions à intervalles réguliers, allant de 60 à 100 ans, selon l'utilisation qui en a été faite.

La bannière oubliée

Ce projet avait pour principal objectif de remettre en état une collection tombée dans l'oubli. Il a aussi permis de mettre en valeur des pièces méconnues des chercheurs, comme une importante bannière du début du XVIII^e siècle. Marie-Paule Robitaille et

Michel Laurent, conservateurs du Musée de la civilisation, avaient découvert cette pièce dans le grenier de l'église en 2003. Jusque-là, l'œuvre n'avait jamais été mentionnée dans la documentation, pas même par Marius Barbeau, qui avait pourtant décrit longuement le trésor de l'église. Elle avait également échappé au classement des biens culturels de 1967.

Pourtant, cette bannière est très significative pour la nation huronne-wendat. Elle représente la Sainte Maison de la Vierge d'un côté et le père jésuite saint Jean-François Régis de l'autre. Les premiers missionnaires apprécient ces deux iconographies et les diffusent largement pour l'évangélisation. Une légende européenne du XIII^e siècle veut que la Sainte Maison de la Vierge, ou Santa Casa, ait été transportée par des anges de Nazareth à Loreto, en Italie. C'est le père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693), jésuite et missionnaire, qui transmet cette

dévotion aux Hurons-Wendat. D'autre part, le culte de saint Jean-François Régis est très répandu en Nouvelle-France à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Les premiers témoignages de vénération datent de 1675. Le jésuite français inspire de nombreux livres et gravures dans la période allant de sa béatification, en 1716, jusqu'à sa canonisation, en 1737.

Mis à part ces représentations iconographiques, plusieurs éléments nous permettent de croire que cette bannière nous est parvenue dans toute son authenticité depuis sa création, au début du XVIII^e siècle. La restauration a permis d'identifier, entre autres, des matériaux d'origine, comme du velours de laine. Souvent constituée de poils de chèvre, cette étoffe populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles était fabriquée à Amiens, en France. Il y a également le tissu de doublage, un bougran rose. Il s'agit d'un tissu de lin apprêté avec de la cire



↑ L'équipe du CCQ a nettoyé, consolidé et retouché la couche picturale de cette bannière d'intérêt. Au recto figure la Sainte Maison de la Vierge et au verso, le père jésuite saint Jean-François Régis.

Photo : Guy Couture, CCQ, coll. Musée huron-wendat

↓ Ce parement d'autel, dit de l'Enfant Jésus aux instruments de la Passion, a été réalisé par des Ursulines. Il partage plusieurs caractéristiques avec la bannière de la Sainte Maison de la Vierge.

Photo : Louise Lalonger, CCQ, coll. Musée des Ursulines de Québec



d'abeille et de l'amidon pour lui donner une certaine rigidité. La couleur rose, tirée d'un colorant naturel appelé bois de brésil, était souvent utilisée pour le doublage des vêtements liturgiques du XVIII^e siècle. La passementerie qui orne la bannière date aussi de cette période. Elle comprend de la dentelle et des franges faites de fils métalliques.

De plus, nous pouvons facilement attribuer la réalisation de cette bannière au travail des Ursulines. Le fond de velours rouge et les motifs de têtes d'angelots brodés au fil d'argent s'apparentent à ceux du parement d'autel dit de l'Enfant Jésus aux instruments de la Passion, conservé au Musée des Ursulines de Québec. Ces ornements semblent de la même main. Quant à l'œuvre anonyme

représentant saint Jean-François Régis, elle est peinte sur faille de soie, un tissu que l'on trouve également dans les composantes de parements d'autel des Ursulines. Des analyses révèlent que cette peinture a été réalisée avec des pigments traditionnels de nature minérale, végétale et animale.

Il aura fallu plus de 3400 heures de travail pour remettre en état les œuvres liturgiques exceptionnelles léguées à la nation huronne-wendat. Cette collection d'art religieux a été retournée au Musée huron-wendat, qui en assume la gestion, la conservation et l'exposition. Le « trésor des Jésuites » est maintenant accessible aux chercheurs. Sa restauration devrait lui permettre de se conserver pendant un autre siècle. ♦

Louise Lalonger est restauratrice au Centre de conservation du Québec.
